

bles à Dieu et de faire une salutaire pénitence.

Je regrette de constater que ce conseil, qui est presque un ordre de l'autorité qui accorde la dispense, n'a guère été compris les années dernières. Je vous engage à exhorter vos fidèles à entrer davantage dans les vues du Chef de l'Eglise, en faisant quelques annônes, proportionnées à leurs moyens. Revenez-y à différentes reprises, si c'est nécessaires, et je suis convaincu qu'il n'est guère de fidèles, empêchés de jeûner, qui ne se feront un devoir d'offrir à Dieu, pour l'expiation de leurs fautes, l'annône d'environ l'honoraire d'une messe ou au moins quelques centins.

Pour répondre à un désir qui m'a été exprimé, j'ai décidé qu'à l'avenir le produit des annônes du carême serait consacré au soutien de l'orphelinat de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, à Chicoutimi. Je suis convaincu que les fidèles seront heureux de voir leurs annônes employées à une œuvre aussi populaire. J'ai visité dernièrement cet orphelinat, où près d'une centaine d'orphelines reçoivent aujourd'hui, outre l'entretien, une instruction soignée et l'éducation chrétienne. A cet orphelinat est adjointe une école ménagère, qui peut rivaliser avec les autres institutions du même genre de la Province de Québec. Les cours théorique et pratique suivis dans cette école, sont éminemment propres à former des femmes de ménage habiles et expérimentées. On y donne des notions d'horticulture, on y enseigne, entr'autres choses, la tenue d'une laiterie, la fabrication du beurre, l'art d'entretenir la lingerie et literie d'une maison, le lessivage, blanchissage, raccommodage du linge, l'entretien d'une maison dans ses différentes parties, la coupe et la confection des vêtements, le tricot, le filage et le tissage, et l'art culinaire au double point de vue sanitaire et économique.

Les pauvres orphelines, recueillies dans cette maison en sortiront avec une formation intellectuelle, morale et économique qui ne laissera rien à désirer. Qui dira les services rendus à la société par ces bonnes religieuses hospitalières qui, sans bruit, sans réclame aucune, préparent, dans le silence de leur cloître, à force d'énergie, de dévouement et de sacrifices, des épouses qui feront plus tard le bonheur de leurs époux et la prospérité de leurs familles.

Et cependant ces bonnes sœurs sont laissées à peu